

Le slam, une ouverture moderne sur la poésie : travaillons l'oral ensemble

Catherine Crête-D'Avignon

Number 165, Spring 2012

Les productions orales et écrites

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66459ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crête-D'Avignon, C. (2012). Le slam, une ouverture moderne sur la poésie : travaillons l'oral ensemble. *Québec français*, (165), 48–50.



Queen Ka / David Goudreault

LE SLAM, UNE OUVERTURE MODERNE SUR LA POÉSIE : TRAVAILLONS L'ORAL ENSEMBLE

PAR CATHERINE CRÊTE-D'AVIGNON*

Trop peu d'enseignants prennent le temps d'enseigner systématiquement l'oral, souvent relégué au deuxième, voire au troisième plan. Il apparaît normal et aisé de laisser quelques périodes à la pratique de l'oral pour ensuite l'évaluer et marteler, élève après élève, année après année, les mêmes éléments : « Le débit trop rapide, la rythmique monotone et le volume, ah ! le volume, bien sûr, pas assez fort ». Pourtant, cette compétence mérite d'être enseignée comme les autres, et le recours au slam pourrait constituer une piste motivante pour les élèves. En outre, l'utilisation de la séquence didactique est une approche d'intervention pour travailler l'oral et le slam, car elle permet, entre autres, de travailler par petits ateliers. À cet effet, un exemple est présenté en deuxième partie de ce texte.

Le slam : un outil judicieux

Le choix d'utiliser le slam comme support à l'enseignement de l'oral se justifie d'abord dans la définition de cet art : une performance poétique où les slameurs scandent leur texte, sans musique – à l'opposé du rap qui est plutôt un genre musical s'inscrivant dans la culture hip-hop, sans improvisation et sans lutrin pour déposer leur texte.

Il n'y a pas plus de cabrioles que de déguisements. Le slameur est seul sur scène avec ses mots, sa poésie, sa langue, sa parole. Le slameur, comme le public, est tout ouïe à la poésie¹.

Le slam en classe permet de s'approcher de la poésie sans effrayer ni les élèves ni les enseignants. N'est-ce pas là, entre autres, le problème de la poésie, ce volet redouté ? Ils ne sont pas rares les enseignants qui vivent un inconfort quand vient le temps d'enseigner la poésie. Cet inconfort peut provenir du choix des œuvres à l'étude qui demeurent souvent les mêmes : des auteurs marginaux, des poètes qui ont rejoint nos aïeux, les grands classiques qui tendent à décourager les élèves. Le slam permet de se sortir de ce carcan par son côté très vivant en ce sens qu'il n'est réellement vivant que lorsqu'il est récité. De plus, il constitue une ouverture sur les textes poétiques. Comme dans les poèmes, la rythmique, les rimes, les procédés stylistiques, les champs lexicaux et autres notions prescrites par le *Programme de formation de l'école québécoise* (PFÉQ) doivent se retrouver dans les textes écrits par les slameurs.

Le slam offre donc la possibilité de décroquer la poésie, dans la mesure où les textes composés ont une valeur aux yeux du slameur, ce qui lui permet de les dire avec émotion, détermination et passion.

Une façon d'enseigner l'oral

Au même titre que l'écriture ou la lecture, l'oral, dans ce cas-ci travaillé par l'entremise du slam, doit être considéré comme un objet d'enseignement systématique. Les pratiques d'écriture sont généralement commentées, évaluées de façon formative et retravaillées ; pourquoi ne pas faire de même avec la communication orale ? « Communiquer oralement selon des modalités variées » devrait recevoir le même traitement qu'« Écrire des textes variés », surtout si l'on envisage les avantages d'une formation à l'oral, dont de meilleures aptitudes à la socialisation : « S'exprimer à l'oral et être en interaction avec les autres accorde à l'élève la possibilité de développer des compétences sociales tels écouter, prendre en compte l'autre [...], respecter les idées différentes des siennes, etc.² ». Les périodes de « pratiques libres » que laissent plusieurs enseignants avant la présentation orale s'éloignent de ce que devrait être une réelle pratique dirigée de l'oral.

Par l'entremise de différentes activités, la communication orale devient ainsi possible à enseigner. Le stress, la gêne et la peur d'être jugé font partie des sentiments souvent entretenus chez les élèves lors d'un exposé oral. Or, travailler la communication orale avec



Ivy / Mark Kelly Smith (photo : Robert To)

SLAM TES MOTS

POUR APPRIVOISER LE SLAM

- David Goudreault www.davidgoudreault.org
- Ivy www.ivycontact.com/
- Queen Ka www.myspace.com/thequeenka
- Mark Kelly Smith <http://marckellysmith.com>
- Fichiers audios des slams www.ventsdouest.ca/slam.asp
- <http://lebruitdesmots.radio-canada.ca/mots.html?gclid=CM397fL9hK0CFWkDQAodngi69A>
(slams réalisés par des élèves du secondaire)
- Pierre Cadieu, *Slam poésie du Québec*, Vents d'Ouest, Gatineau, 2010.

eux tend à évacuer ces « mauvaises » sensations pour laisser place à d'autres plus positives comme la confiance, l'assurance, le sentiment de sérénité. Au fil du développement de la compétence, la gêne et le stress tendent à diminuer, voire à disparaître. Parler devant la classe ne correspond plus à un moment d'anxiété, mais plutôt à une occasion unique où l'élève peut avoir l'attention de tous ses camarades pendant un instant. En outre, les activités sont réalisées plus souvent en équipe ou en grand groupe ; travailler l'oral seul, en plus d'être de prime abord embarrassant, n'engage pas réellement l'élève dans la démarche d'apprentissage. Travailler avec les pairs favorise l'entraide et prépare mieux à la communication finale devant la classe.

De surcroît, l'enseignement de cette compétence donnera lieu à une évaluation finale plus juste, c'est-à-dire que les élèves seront évalués sur les aspects qu'ils auront réellement travaillés en classe. Ils seront conscients des critères d'évaluation et les comprendront. Ainsi, le volume de la voix, par exemple, n'évoquera pas simplement l'idée de parler « assez fort », mais aussi la capacité de varier le volume selon le propos. Il en est de même avec les intonations. L'élève perçoit l'essence de la rythmique dans les phrases et se permet, au cours de sa performance, de l'utiliser à son avantage. Les mêmes critères sont mieux traités par les élèves. À ce moment, l'enseignant peut réellement évaluer le niveau d'intégration des savoirs façonnés durant les divers ateliers³.

Par ailleurs, quoique le slam soit le support principal de l'enseignement de l'oral dans ce cas-ci, l'utilisation d'autres genres demeure enrichissante. Une sélection diversifiée de textes reconnus pour être souvent oralisés semble pertinente et justifiée afin de procurer à l'élève un plus grand éventail de références. Les textes de Fred Pellerin, de Marc Favreau et de La Fontaine en sont de bons exemples.

Une séquence didactique pour le slam et l'oral

Dans le prochain exemple, la séquence didactique adaptée à l'enseignement de l'oral a pour finalité un slam. Tout le travail⁴, incluant les productions initiale et finale, est réalisé en équipe ou en grand groupe.

La production initiale sert de point de départ aux élèves et leur permet d'identifier leurs forces et leurs lacunes. Ces derniers doivent réciter un texte devant la classe du mieux qu'ils le peuvent, après avoir eu quelques minutes pour le mémoriser. Ensuite, on questionne les élèves sur les critères importants d'une bonne communication orale, ainsi que sur leurs forces

et faiblesses ; on retient alors les éléments à travailler ensemble selon les critères d'évaluation connus des élèves (rythme, débit, etc.).

Pendant la première séance, on vise à apprivoiser le slam, d'une part, par l'écoute de différents slameurs et, d'autre part, par les notions théoriques et historiques données par l'enseignant sur cet art oratoire. Ce cours ouvre également à la discussion avec les élèves sur ce qu'ils entendent, perçoivent et comprennent des slams afin de mieux, à leur tour, réaliser le leur.

La deuxième séance vise non seulement à fournir différents conseils pour mémoriser un texte, mais mène également vers une compréhension de la part des élèves des avantages de la mémorisation, qui ouvre la porte à l'imprégnation du texte et à une meilleure interprétation des propos. Ainsi, lorsque l'élève connaît assez bien son texte, il parvient à s'en détacher afin de lui donner diverses formes selon ce qu'il veut exprimer. Différentes astuces mnémotechniques, comme récrire son texte, le lire à l'envers, l'enregistrer, le chanter, peuvent être présentées aux élèves, qui peuvent ensuite mettre ces astuces à

l'épreuve avec différentes fables de La Fontaine par exemple.

Les troisième et quatrième séances permettent de travailler précisément les éléments paraverbaux, comme l'intonation et la voix, d'abord, et le débit, l'articulation et le rythme ensuite. L'utilisation de courtes activités semble justifiée pour travailler de tels objets, car elles permettent de faire des apprentissages ciblés. L'objectif est d'amener les élèves à reconnaître la pertinence de ces éléments paraverbaux dans la cohérence du message, comme l'exige le PFEQ. Ces activités sont réalisées debout, devant la classe, assis, à leurs pupitres, sur les pupitres, bref, un peu partout dans la classe afin de dédramatiser l'effet de terreur que représente l'avant de la classe quand vient le temps de produire un exposé oral. Des activités comme dire, selon différentes émotions, « Je ne savais pas que tu viendrais » ou « Passe-moi le poivre », sont réalisées avec les élèves afin de mettre en pratique les objets d'enseignement-apprentissage travaillés.

La cinquième séance consiste à rédiger son propre slam. Bien que ce travail ne s'inscrive pas tout à fait dans l'enseignement de l'oral, il donne à la production finale une meilleure portée, car, pour l'élève, il est plus signifiant de slammer son propre texte qu'un autre déjà écrit. Le slam écrit est évalué à la discrétion de l'enseignant qui peut en profiter pour créer plusieurs activités d'écriture de slam pendant lesquelles sont travaillés les champs lexicaux et les procédés stylistiques pertinents (mot-valise, allitération,

assonance, métaphore, etc.). Pour accentuer le foisonnement des idées, dans la même veine, les élèves écrivent leur slam en équipe et l'oralisent à deux également.

La production finale vise à mettre en pratique toutes les connaissances acquises lors des séances en récitant leur slam devant la classe. La production finale peut donc se transformer en « soirée de slams », où le public est disposé à devenir jury. De plus, il est apprécié des élèves de modifier la disposition de la classe pour en faire une salle de spectacle (à moins qu'une telle salle soit accessible dans l'école) afin d'enrichir la performance et de réaliser une authentique « soirée de slams ».

L'originalité de cette séquence réside, d'une part, dans les rétroactions formatives fréquentes que l'enseignant donne aux élèves au fil des activités et, d'autre part, dans l'engagement dont il fait preuve en enseignant cette compétence ; il essaie, lui aussi, les différentes activités présentées aux élèves, ce qui a pour effet de désamorcer leur côté intimidant. De surcroît, la séquence didactique permet de modifier la relation d'aide entre l'élève et l'enseignant, en ne réduisant plus ce dernier au rôle unique d'évaluateur. Inutile de préciser que le climat de la classe devient également plus agréable et positif !⁵

En bref...

Peut-être est-ce en raison de la nouveauté du slam et de son caractère intrigant et peu connu, peut-être est-ce parce que, aux yeux des élèves, il se rapproche du rap, que cet art

oratoire demeure un excellent outil d'enseignement pour travailler l'oral. Le slam ne vit que par les mots de l'orateur qui vibrent dans les oreilles de l'auditoire : il s'agit là de l'oralité à sa plus simple expression. Concrètement, le slam n'est pas ce que l'élève a écrit, mais bien ce qu'il va dire et la façon dont il va le dire, et c'est là toute la profondeur de cet art. En travaillant l'oral de cette façon, les élèves deviennent, l'espace d'un instant, des poètes de l'oralité. ♦

* Enseignante au secondaire et étudiante à la maîtrise, Centre de recherche en intervention éducative (CRIE), Université de Sherbrooke, catherine.crete-davignon@usherbrooke.ca

Ce texte adopte l'orthographe rectifiée.

Notes

- 1 Leroy K. May, « Slame ta gueule, critique d'une forme aux limites du racolage », *Spirale*, n° 224 (2009), p. 26-27.
- 2 Lizanne Lafontaine, *Enseigner l'oral au secondaire. Séquences didactiques intégrées et outils d'évaluation*, Montréal, Chenelière Éducation, 2007, 160 p.
- 3 Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly, *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*, Paris, ESF, 2009 (1^{re} éd. 1998), 208 p.
- 4 Le livre suivant regorge d'activités pour l'enseignement de l'oral au primaire. Ces activités s'adaptent très facilement pour les élèves du secondaire et constituent une bonne banque de départ. Cathy Miyata, *L'art de communiquer oralement- Jeux et exercices d'expression orale*, Montréal, Chenelière Éducation, 2004, 174 p.
- 5 Lizanne Lafontaine, « L'enseignement de l'oral en classe de français : une passion à vivre et à découvrir », *Québec français*, n° 118 (été 2000), p. 42-44.

> Quand la presse ne suffit plus...

LE DÉLIVRÉ

La lecture délivre, des libraires se livrent



> Plus de 250 articles
sur le livre et la lecture

www.librairiemonet.com/blogue

Librairie
Monet